

AVANT-PROPOS

Histoire de la Bretagne

L'histoire de l'homme en Bretagne débute à la préhistoire, mais ce n'est qu'au néolithique que celui-ci commence à soumettre la nature et à domestiquer le paysage. C'est également de cette époque que datent les fameux dolmens et menhirs, souvent associés à la culture bretonne.

À partir de 500 av. J.-C., la presqu'île tombe sous l'influence de populations celtiques. Cinq peuples se partagent la région : les Osismes (dans la région de Cornouaille actuelle), les Vénètes (région de Vannes), les Namnètes (région de Nantes), les Coriosolites (région de Saint-Malo) et les Riédones (région de Rennes). Le commerce se développe sur la côte, l'Armorique importe du vin de la Méditerranée et l'économie est prospère.

En 57 av. J.-C., l'Armorique est soumise à l'Empire romain de Jules César. La Bretagne reste sous l'influence romaine pendant plusieurs siècles, jusqu'aux invasions des pirates francs et saxons à la fin du III^e siècle. C'est alors que le commerce et les courants économiques sont désorganisés, les grandes villes abandonnées. Ce déclin est renforcé quand, en 410, les Romains quittent la Bretagne et la Grande-Bretagne.

Le choix pour l'un des royaumes – la France ou l'Angleterre – n'est pas évident. La Bretagne est déjà la vassale des Capétiens, même si le lien est très faible. Entre les domaines des Capétiens et la Bretagne se trouvent des fiefs puissants comme ceux de la Normandie et de l'Anjou, ce qui rend plus difficile la communication entre les deux entités politiques. Par contre, les Bretons ont une relation spéciale avec l'Angleterre ; les habitants des deux côtés de la Manche sont très proches.

La période suivante – entre 1341 et 1532 – est un temps d’incertitude. Elle est marquée par trois conflits importants : la guerre de Succession de Bretagne de 1341 à 1364, la guerre de Cent Ans entre la France et l’Angleterre de 1337 à 1453 et la guerre contre la France de 1488 à 1491. Le peuple breton ne souffre pas uniquement de ces guerres et de leurs conséquences, comme les brigandages, mais aussi des famines, de la peste noire et d’autres maladies.

Le règne de Louis XI amorce un changement quand ce dernier essaie de rallier la Bretagne à la France. Après sa mort en 1483, sa fille Anne de Beaujeu reprend sa politique en tant que régente de Charles VIII et une guerre éclate en 1487 qui durera jusqu’en 1491. Anne de Bretagne est alors duchesse ; sa seule chance pour échapper au roi de France lui semble être de se marier avec Maximilien d’Autriche, en 1490. Charles VIII s’oppose à cette union, qui est donc annulée. Selon le Conseil royal, la meilleure solution pour mettre un terme aux combats serait un mariage entre le roi et la duchesse. Ce mariage signifie la fin de l’indépendance de la Bretagne.

Le contrat est rédigé par les juristes du roi. Il prévoit que Charles et Anne se cèdent mutuellement leurs droits à la succession de Bretagne. Si le roi meurt le premier, sans enfants, Anne devra rester veuve ou se remarier avec le successeur de Charles. La Bretagne ne peut plus guère échapper à la Couronne. Charles VIII décède en 1498 et Anne se marie avec Louis XII. À leur mort, le nouveau roi, François 1^{er}, prépare la réunion définitive de la Bretagne à la France. Le 13 août 1532, il déclare dans l’édit d’union publié à Nantes l’alliance entre le duché de Bretagne et le royaume de France.

Cette brève période d’affirmation de l’État breton, de 1380 à 1532, connaît une sorte de patriotisme imposé. La campagne de propagande du duc essaie de créer un sentiment d’unité pour lui trouver plus de soutien.

Mais les crises successives ainsi que l’influence ascendante du royaume français ont pour conséquence une forte émigration. Suite à la guerre de Cent Ans, de nombreux Bretons rejoignent les forces françaises.

L’image des Bretons se crée, celle d’habitants d’un territoire arriéré, avec une religion païenne qui joue encore un rôle important. À partir du IX^e siècle, la région a des rois, ce qui montre qu’elle forme une certaine unité. Toutefois, il n’est pas encore question d’une identité

bretonne unique ; la noblesse ne pense pas à la région, mais se montre opportuniste. Ce n'est qu'à partir de la fin du XV^e siècle que les régnants semblent se rendre compte de l'importance d'un sentiment d'unité. Ils n'arrivent pourtant pas à imprégner la population paysanne d'un tel sentiment.

À partir de 1532, la Bretagne fait donc officiellement partie de la France. Ce changement important ne semble pas avoir un grand impact sur la vie quotidienne des Bretons. Dans l'édit d'union, le roi promet de respecter les privilèges bretons, essentiellement fiscaux. Tout comme certaines autres régions françaises, la Bretagne conserve ses coutumes et ses lois. Pratiquement rien ne change dans la vie quotidienne des Bretons ; ils gardent les mêmes emplois, parlent le breton et utilisent toujours la même monnaie.

La Bretagne connaît ensuite une période relativement calme qui durera jusqu'en 1589. En cette année, elle sera entraînée dans les guerres de la Ligue, qui oppose les protestants aux catholiques. Une guerre civile très confuse éclate et les Bretons ne forment pas d'unité. Ce conflit est l'occasion pour les différents groupes sociaux – les paysans, la bourgeoisie ainsi que la noblesse – de réclamer plus d'autonomie, de régler les comptes ou de piller les campagnes sans être sanctionnés. Une conséquence de la guerre est le renforcement des liens entre la France et la Bretagne. Celle-ci connaîtra une relative indépendance politique, qui durera jusqu'au règne de Louis XIV.

En 1675, une révolte éclate – celle des Bonnets rouges – avec pour motif la guerre de Hollande, suite à laquelle des impôts considérables sont levés afin de pouvoir la financer. Encore une fois, le sentiment nationaliste ne joue qu'un rôle insignifiant. Les paysans s'opposent à la fois au pouvoir royal, au pouvoir seigneurial et à l'Église. La révolte est écrasée par le pouvoir royal et de nombreuses personnes sont exécutées ou exilées, des clochers sont détruits. Les paysans – les plus touchés par les impôts – subissent les conséquences de l'insurrection. La répression fait beaucoup plus de dégâts que la révolte elle-même et que les troupes qui détruisent tout sur leur passage. La misère des paysans s'accroît, tout comme le nombre de brigands.

Malgré l'insertion progressive du modèle administratif français, le système fiscal breton connaît des particularités, la Bretagne obtenant plusieurs privilèges dans ce domaine. Elle est, par exemple,

exemptée des impôts sur le sel. Elle se trouve également dans une situation particulière quant aux taxes douanières. Au final, la Bretagne est une région privilégiée dans le domaine fiscal, où les taxes *per capita* sont moins élevées que dans le reste de la France.

La Révolution française provoque un moment irréversible. À partir de 1789, la Bretagne devient définitivement une région de France. Suite à la guerre entre la France et l'Angleterre, elle est obligée de renoncer à ses liens avec l'Angleterre et fait désormais nécessairement partie du camp français. L'image du Breton arriéré persiste pendant ces siècles, car les Bretons ne parlent guère le français. De plus, les nombreuses révoltes et tous les pillages désignent toujours et encore les Bretons comme des gens rudes et sauvages.

En novembre 1799, Napoléon Bonaparte prend le pouvoir et le début du XIX^e siècle est marqué par des réformes ecclésiastiques faisant partie d'un système centralisateur qui doit rendre la nation plus uniforme.

Soudainement, la Bretagne doit renoncer à sa relative liberté dont elle jouissait depuis si longtemps. La guerre avec l'Angleterre joue un grand rôle au début du siècle. Suite au blocus des côtes, la Bretagne connaît la misère et des crises économiques. La société bretonne est déséquilibrée et ruinée à cause de la Révolution et de l'Empire. Cette atmosphère dominera le reste du siècle. Au moment où elle fait vraiment partie de l'entité française, la Bretagne est abandonnée sur le plan économique par la France. Alors que le nord-ouest de l'Europe connaît une grande croissance grâce à la Révolution industrielle, la Bretagne ne profite pas de cet essor. Là où les autres régions européennes jouissent de l'utilisation du charbon, de la vapeur ou encore la mise en place du capitalisme, la Bretagne reste une zone rurale, à l'écart, sans capitaux et sans dynamisme économique. Le plus important est la disparition de l'industrie textile, la fermeture des forges, ainsi que la cessation du commerce maritime, moteur de l'économie bretonne.

Les conséquences se font sentir parmi le peuple. L'alimentation est insuffisante et déséquilibrée, de même que l'encadrement médical qui est de mauvaise qualité. Par conséquent, les épidémies sont nombreuses ; le choléra, la variole, la tuberculose font d'innombrables victimes pendant le XIX^e siècle.

La Bretagne fait maintenant vraiment partie de la France, mais elle est fortement touchée par une crise économique. Elle n'arrive pas à profiter de l'essor que connaît le reste de l'Europe de l'Ouest sur le plan industriel et reste une région principalement agricole. C'est à cette époque que les Bretons commencent à ressentir une sorte de patriotisme breton quand l'insertion dans la France leur fait prendre conscience de leur originalité. Ceci leur permet de se construire une identité bien bretonne. Facile, car en Bretagne, beaucoup ne parlent que le breton...

Ainsi en 1882, les langues régionales sont proscrites et le français est la seule langue officielle. Pourtant, ce n'est qu'en 1902 que le breton est interdit dans les écoles au profit du français. Et les Bretons entre eux continuent de parler breton...